

LE PHÉNOMÈNE BAUDELAIRE DANS LA TRADUCTION

Ana-Maria ANTONESCI

Université Ștefan cel Mare, Roumanie

Résumé

L'étude *Le phénomène Baudelaire dans la traduction* aura en vue la (re) traduction de l'œuvre baudelairienne en roumain, qui doit être analysée dans son contexte de production, y compris socio-culturel. Dans la première partie de l'étude, l'auteur esquissera une réponse au sujet de l'influence des changements socio-culturels sur le traduire, ayant comme point d'appui un survol de l'histoire des traductions de Baudelaire en Roumanie. La seconde partie sera consacré à une enquête ayant pour but de vérifier deux hypothèses de recherche : à ce jour, la traduction est un moyen principal dans la réception d'un auteur étranger ; les changements socio-culturels demandent la retraduction. L'enquête sera fondée sur un questionnaire intitulé : *L'influence du milieu socio-culturel dans la réception de la traduction : la retraduction de l'œuvre de Charles Baudelaire en roumain – une nécessité ?*

Mots-clés : traduction, socio-traduction, socio-traductologie, retraduction

Abstract

The study entitled *Le phénomène Baudelaire dans la traduction (The Baudelaire phenomenon in translation)* will be focused on the (re)translation of Charles Baudelaire's work in Romanian, a phenomenon that should be investigated in the context of its production, including the socio-cultural environment. In the first part of the paper, we will try to sketch an answer concerning the impact of socio-cultural changes in translation, taking as support an overview on the translation's history of Baudelaire in Romania. The second part will be dedicated to an investigation which had as purpose the examination of two research hypotheses: at the moment, translation is the primary way to introduce a foreign writer; retranslation is requested by the socio-cultural changes. The investigation will be supported by a questionnaire named: *L'influence du milieu socio-culturel dans la réception de la traduction : la retraduction de l'œuvre de Charles Baudelaire en roumain – une nécessité ? (The impact of the socio-cultural environment in the translation's reception: the retranslation of Charles Baudelaire's creation in Romanian – a necessity?)*.

Keywords: translation, socio-translation, socio-translation studies, retranslation

INTRODUCTION

Dans l'espace roumainophone, nous parlons souvent du *phénomène Baudelaire*. Vladimir Streinu utilise ce syntagme dans l'*Introduction* de l'édition *Charles Baudelaire. Les Fleurs du mal. Florile răului* (1968) pour décrire la complexité de l'univers de création baudelairienne et son impact dans le parcours de la littérature roumaine. Vers la fin du XX^e siècle, le sujet est abordé dans une étude comparative signée par Cristina Tamaș – *Fenomenul Baudelaire și poezia română modernă [Le phénomène Baudelaire et la poésie roumaine moderne]*, dont quelques sous-chapitres regardent de près le phénomène Baudelaire dans la traduction. D'une part, il y a son influence décisive du côté littéraire. Toute une série des poètes modernistes (Alexandru Philippide, Tudor Arghezi) et symbolistes (Ștefan Petică, Dimitrie Anghel, Ion Minulescu, George Bacovia) ont assimilé les particularités de l'univers baudelairien et, par la suite, nous pouvons parler d'une évolution dans la poésie roumaine grâce à la poétique baudelairienne. D'autre part, il y a le grand intérêt manifesté par les traducteurs à propos de la création du poète français, fait qui devient un sujet très intéressant pour la traductologie.

Si nous cherchons à réaliser une image d'ensemble sur l'histoire de la traduction dans la langue roumaine, nous ne pouvons pas laisser de côté la traduction de l'œuvre baudelairienne parce qu'il s'agit d'un des auteurs le plus traduits en roumain. En outre, son parcours traductif intéresse les traductologues pour plusieurs raisons : la richesse des traductions et la diversité des traducteurs qui ont été, soit des spécialistes en traduction, soit des poètes ou des écrivains très connus d'abord par leur création. À cela s'ajoute la continuité de la chaîne traductive qui couvre presque trois siècles et s'étend sur 150 années, coupées par quelques périodes perçues comme des trous dans le processus de traduire. Ces vides de traduction sont justifiés par des aspects littéraires (l'attitude de Macedonski par rapport à l'œuvre de Baudelaire¹ ; la revue *Vieața nouă*, fondé par Ovid Densușianu, qui annonce une série de poètes symbolistes français, mais oublie le nom de leur père) et par des aspects socio-historiques (la lecture de l'œuvre en original par les écrivains roumains ; la censure des auteurs étrangers à l'époque communiste).

Pour décrire ce phénomène Baudelaire dans le domaine de la traductologie, un concept idéal serait la notion de *série ouverte* proposée par la traductologue roumaine Irina Mavrodin qui perçoit la traduction comme un processus jamais achevé. La poésie même se découvre autrement à chaque nouvelle lecture, à chaque époque, donc, la chaîne traductive est complétée avec chaque nouvelle traduction :

¹ Alexandru Macedonski, le fondateur de la revue *Literatorul*, affiche quelques idées semblables à l'univers poétique baudelairien, mais il s'avère plutôt attiré par l'œuvre de Maurice Rollinat et de René Ghil, deux poètes en vogue à ce moment-là, en France. C'est pour cela que Vladimir Streinu affirme que Macedonski a été tenté plutôt par *la mode* que par *la modernité*. (Baudelaire, 1978, XIII).

[...] une seule poésie, seule dans la matérialité de son texte, devient de la sorte une multiplicité de poésies *créées* par *les auteurs/les lecteurs* qui la lisent et, en tout premier lieu, par ses critiques, en tant qu'*auteurs* doués d'une compétence que les lecteurs *innocents* ne possèdent pas (Mavrodin, 2012, p. 72) (souligné dans le texte).

Mais, un autre aspect vient augmenter la complexité du phénomène, aspect qui lie la problématique de la traduction de Baudelaire au contexte social et culturel. Vladimir Streinu le déclare dans l'introduction de l'édition bilingue : *Baudelaire. Les Fleurs du mal. Florile răului*, réalisée par Geo Dumitrescu où il parle d'un paradoxe au niveau de la réception du poète français en Roumanie. La période riche en traductions est précédée par une assimilation de la poétique baudelairienne qui donne à la littérature roumaine deux grands poètes : Arghezi et Bacovia. Dans ce sens, la (re)traduction de Baudelaire peut être perçue comme un phénomène complexe issu de la rencontre entre la mentalité traductive de l'époque², – notion définie par la chercheuse roumaine Muguraș Constantinescu comme canon traductif qui absorbe des éléments de la mentalité de l'époque, par exemple, l'attitude envers la notion de propriété intellectuelle (Constantinescu, 2017, p. 30), la dynamique littéraire et le contexte social.

La traduction n'est pas indépendante des circonstances extérieures au texte : l'époque, le contexte géopolitique, les aspects historiques et les relations établies entre les cultures qui entrent en contact sont quelques facteurs externes qui influencent le processus de traduction. De la sorte, la traduction peut être perçue comme un fait social dont l'existence et la forme sont déterminées, dans une certaine mesure, par le contexte social et par le rapport établi entre les deux cultures (langues) qui entrent en contact.

Le lien entre traduction et société a été souligné, d'une manière implicite, à maintes reprises. Par exemple Katharina Reiss parle des déterminants extralinguistiques pour désigner « l'éventail des facteurs qui conduisent un auteur à choisir avec le plus grand soin parmi les moyens expressifs que lui offre sa langue maternelle de manière à se faire comprendre par ses auditeurs ou par ses lecteurs » (Reiss, 2002, p. 88-89). Ainsi, la critique d'une traduction devient pertinente au moment où le traductologue prend en compte le contexte de sa production, le *communicative context* qui comprend, selon Eugene A. Nida : le temps, le lieu, l'auteur, le public et le contexte du texte source. (Nida, 2003, p. 243-245).

À son tour, Antoine Berman considère que l'analyse textuelle de la traduction doit recourir à un examen des conditions socio-historiques, culturelles et

² Pour ce qui est de la traduction des textes poétiques, il y a un éventail assez large d'opinions et de réflexions théoriques différentes d'une époque à l'autre, même pour un seul espace culturel. Cette richesse de vues et d'idées est nourrie par la diversité des approches qui envisagent la traduction au sens large du terme, et, en particulier, la traduction littéraire. À partir de ces réflexions nous pouvons identifier le but et la place de la traduction dans un certain espace culturel, à un moment donné.

idéologiques spécifiques pour le moment de sa parution. Selon lui, une « vraie » traduction est celle qui fait intégrer l'œuvre étrangère au polysystème récepteur et la cinquième étape de son projet de la critique productive regarde *la réception de la traduction*. D'une manière plus explicite s'exprime Jean-Marie Gouanvic qui plaide pour une *sociologie de la traduction*. À son avis,

Le traducteur est l'agent privilégié par lequel passe la logique objective du système de pratiques, de dispositions et de structures permanentes et générales qui sont à l'œuvre dans toute traduction. Production culturelle, la traduction ne trouve son efficace sociale que dans la logique d'un marché, c'est-à-dire lorsque la décision de traduire et le produit qui en résulte se trouvent légitimés par la réponse du public et par les différentes instances de consécration, écho critique, éventuellement prix et distinction. (Gouanvic, 1999).

Yves Gambier, pour sa part, introduit les notions de *socio-traduction* et de *socio-traductologie*. Que la pratique traductive soit soumise aux enjeux sociaux, ce fait est montré déjà par des théoriciens comme Reiss, Nida ou Berman, mais, joindre explicitement les deux termes – sociologie et traduction constitue l'ouverture de la traductologie vers de nouvelles pistes d'analyse. La sociologie de la traduction suggère le fait que traduire est influencé par le contexte social et historique. Dans ce sens, il faudrait prendre en compte les relations qui marquent le travail des traducteurs et qui caractérisent le contexte où les traductions sont produites et circulent. Une des théories qui touchent cet aspect est proposée par le chercheur israélien Itamar Even-Zohar. Pour décrire le rapport établi entre les cultures qui entrent en contact, il prend comme concept de base *le polysystème*, au sein duquel il y a toujours une relation *centre-périphérie* qui s'impose. Pierre Bourdieu utilise les termes *dominant – dominé* pour parler du même rapport. Comme la chercheuse roumaine Alina Pelea, nous pensons que la culture (y compris la littérature) française se trouve au centre, tandis que la culture roumaine est à la périphérie. Un rapport inverse caractérise la place de la traduction : dans la littérature française, la traduction est périphérique, tandis que dans la littérature roumaine elle occupe une position centrale. Si la traduction occupe une position centrale, le traducteur a comme but l'introduction des éléments de la culture source dans le répertoire cible, éléments qui peuvent être assimilés avec le temps (Pelea, 2020, p. 16-17). De la sorte, en fonction des facteurs externes, la traduction a des fins diverses, autres que celle de faire connaître un texte ou un auteur étranger. C'est André Lefevre qui a eu au centre de ses préoccupations l'étude de ces facteurs (Lefevre, 1992).

Nous pouvons identifier une double acception de la particule *socio*. D'une part, elle fait intégrer la (re)traduction parmi les phénomènes sociaux et, d'autre part, elle rend disponible le support méthodologique de la sociologie à la sphère traductologique.

L'étude qui suit vise cette double acception. Le phénomène de la (re) traduction de l'œuvre baudelairienne en roumain doit être analysé dans son contexte de production, y compris socio-culturel. Nous savons déjà que la société est un organisme vivant, en continuelle évolution et que la traduction s'inscrit parmi les activités sociales. Pour la problématique présentée, deux questions se posent : est-ce que les changements socio-culturels influencent la chaîne traductive de l'œuvre baudelairienne ? et quelle est la place de la traduction dans la réception d'un auteur étranger (réception qui demande ou pas une retraduction) ? Pour aboutir à une analyse pertinente, nous avons emprunté à la sociologie le questionnaire comme technique de recherche.

Dans la première partie de l'étude, nous esquisserons une réponse au sujet de l'influence des changements socio-culturels sur le traduire, ayant comme point d'appui un survol dans l'histoire des traductions de Baudelaire en Roumanie. La seconde partie sera consacré à l'interprétation d'un questionnaire intitulé : *L'influence du milieu socio-culturel dans la réception de la traduction : la retraduction de l'œuvre de Charles Baudelaire en roumain – une nécessité ?* (Annexe) Les réponses serviront de ressources pour aboutir à une conclusion en rapport avec la problématique exposée.

LA (RE)TRADUCTION DE L'ŒUVRE BAUDELAIRIENNE DANS SON CONTEXTE SOCIO-CULTUREL

Cette partie de l'étude se propose de montrer dans quelle mesure la société et ses changements influencent le processus de traduction en ce qui concerne le phénomène Baudelaire.

Le premier contact officiel de la culture roumaine avec la personnalité de Charles Baudelaire se réalise quelques mois avant sa mort. Nous savons, par ailleurs, que de nombreux gens de lettres lisent la littérature française en original. Étonnant est le fait qu'il est connu tout d'abord en tant que traducteur et critique grâce à Titu Maiorescu qui lit l'œuvre d'Edgar Allan Poe dans la version française de Baudelaire. Seulement trois années plus tard, la série des traductions de Baudelaire en roumain est ouverte par Vasile Pogor qui publie dans la revue *Convorbiri literare*, n° 3/1870, deux traductions : *Țiganiii călători* [*Bohémiens en voyage*] et *Don Juan în Infern* [*Don Juan aux enfers*], mais son initiative reste sans écho. L'année 1875 apporte deux autres traductions : *Tristețea lunei* [*Tristesse de la Lune*] qui figure dans la revue *Revista Junimii*, n° 1, version signée seulement avec les initiales P.E. et *Lesbos* publiée dans la revue *Revista contemporană*, n° 8, dont le traducteur est Ciru Oeconomu. Ce n'est que deux décennies plus tard, que le poète français, déjà célèbre en France, attire l'attention des traducteurs roumains. G. D. Pencioiu publie dans *Lumea nouă literară și științifică* (n° 1, 1895) la traduction *Cei șapte moșnegi* [*Les Sept Vieillards*] et Vladimir Chardin signe les versions *Cînt de toamnă* [*Chant d'automne*] et *Spleen* [*Spleen*] dans *Revista literară* (n° 5, 1897). Dans

les dernières années du XIX^e siècle d'autres traductions publiées dans des revues sont réalisées par : C. Z. Buzdugan (*Frumusețea [La Beauté]* – 1896, *Moartea săracilor [La Mort des Pauvres]* – 1897), Mircea C. Dimitriade (*Abel și Cain [Abel et Cain]* – 1896), M. Codreanu (*De-ar fi putut... [Une Nuit que j'étais]* – 1889, *Beția unui solitar [Le Vin du Solitaire]* – 1889, *Moartea săracilor [La Mort des Pauvres]* – 1889), Vladimir Șardin (*Jocul [Le Jeu]* – 1896, *De profundis clamavi* – 1896, *Țigani în călătorie [Bohémien en voyage]* – 1896).

Au XIX^e siècle, le désir de l'unité nationale s'affirme en Roumanie. C'est pour cela que l'élite politique a intérêt à redécouvrir et à renforcer la latinité de la langue roumaine. L'unité nationale commence par l'unité de la langue : l'introduction de l'alphabet latin au lieu du cyrillique ; il y a plusieurs mots qui entrent dans la langue roumaine ; la langue française occupe une place privilégiée de principale langue source de néologisme. Ce goût pour la culture française n'est pas étonnant, étant donné le cosmopolitisme de la langue française au XVIII^e siècle, quand les phanariotes emploient des secrétaires français ; leur exemple est suivi par l'aristocratie locale. Le français devient la troisième langue étudiée dans les Principautés Roumaines, après le grec et l'italien. C'est l'époque où les Roumains ont eu comme modèle la civilisation française. Plusieurs personnalités culturelles du XIX^e siècle ont fait des études en France (parmi eux, existent aussi des noms de traducteurs comme Vasile Pogor, Ciru Oeconomu) et, à leur tour, ils ont essayé d'imiter le modèle français. Dans ce sens, la traduction a représenté un moyen d'enrichissement de la culture roumaine, perçue comme périphérique par rapport à celle française. Donc, à cette époque-là, en Roumanie, traduire est vu plutôt comme un moyen de rapprochement entre les cultures (la culture française nourrit la culture roumaine). « La traduction est perçue comme un moyen d'instruire et d'élever le niveau culturel et moral de la population. » (Pelea, 2020, p. 61) Les Roumains voient dans la traduction une voie d'accès à des modèles nécessaires. N'oublions pas que le français était la langue de la diplomatie internationale. La France représentait un modèle juridique, politique et culturel dans tout l'espace européen.

D'un autre côté, il existe ceux qui considèrent que l'unité nationale doit s'appuyer sur les ressources autochtones et qui sont méfiants en ce qui concerne l'impact des traductions dans la consolidation d'une culture nationale. Nous citons à titre d'exemple Mihail Kogălniceanu, le fondateur de la revue *Dacia literară*.

Compte tenu de ces conditions socio-culturelles, nous pourrions comprendre le nombre assez réduit des traductions de l'œuvre baudelairienne. La dimension sociale influence le projet de traduction. Selon la pratique de l'époque, les traducteurs publient leurs versions dans des périodiques et aucun n'a tenté de réaliser des recueils de traduction. Nous imaginons donc que les traductions de cette période sont issues d'une nécessité culturelle : la familiarisation du public non francophone avec l'espace culturel français. Cette

période a été considérée, à juste titre, comme « l'âge des tâtonnements » parce que les traducteurs, presque tous avec une carrière dans un autre domaine, non littéraire, ont réalisé des traductions de familiarisation, à double sens. D'une part, le grand public prend contact peu à peu avec la création baudelairienne et s'habitue à sa vision artistique. D'autre part, la langue roumaine se développe et s'adapte à la modernité poétique.

Un premier vide dans la chaîne traductive comprend le début du XX^e siècle quand la langue littéraire est puissante et l'identité nationale est bien consolidée. Le poète français est lu, souvent, en langue originale par les écrivains roumains, fait qui accélère l'assimilation de la vision poétique baudelairienne dans la lyrique roumaine. Nous pouvons même parler d'un renversement des étapes parce que la période prolifique en traduction vient au moment où le nom de Baudelaire est déjà consacré dans la littérature roumaine et ce phénomène trouve écho dans le choix des poèmes à traduire. Au tout début de leur poésie, Tudor Arghezi et George Bacovia ont gardé quelques particularités de l'univers de création baudelairienne. Ils ont donc offert au public roumain une image du poète français avant que les traducteurs soient préoccupés par la traduction presque intégrale du volume *Les Fleurs du mal*. Un autre facteur influence le parcours traductif : la politique éditoriale : « [...] les éditeurs s'orientent surtout vers des textes qui sont accessibles au plus grand nombre. C'est pourquoi les romans sont, de loin, le genre le plus traduit et que la traduction de volume de poésie ne fait l'objet que de quelques essais sporadiques, parfois dans les revues littéraires. » (Pelea, 2020, p. 96).

Dès les années 1930, le nombre de traductions augmente. Quelques traductions sont proposées par Tudor Arghezi, que Vladimir Streinu perçoit comme un traducteur infidèle envers le poète traduit, qui obéit plutôt à son génie poétique. (Baudelaire, 1978, XVIII) Les traductions d'Al. Westfried (1932) et d'Al. T. Stamatiad (1934) sont, d'après Streinu, inexpressives (ibidem) tandis que pour Lazăr Iliescu :

Il avait osé, en particulier, apporter, dans notre langue, des poèmes comme : *Châtiment de l'orgueil*, *À une Madone*, *De profundis clamavi* etc. dont la beauté semblait scellée pour les traducteurs roumains, parce qu'elle appartenait à l'hermétisme d'esprit catholique, dont la transmission était impossible dans la langue d'un peuple orthodoxe. L'un de ses mérites a été la perspicacité de ne pas couvrir avec des images personnelles les passages nus, presque squelettique, caractéristiques des vers originels et de la langue française en général. (Notre traduction) (Baudelaire, 1978, XXI)³.

³ [...] îndrăznise mai cu seamă să aducă pe limba noastră poeme ca *Châtiment de l'orgueil*, *À une Madone*, *De profundis clamavi* etc. a căror frumusețe părea pecetluită pentru traducătorii români, fiindcă ea aparținea ermetismului spiritului catolic, intransmisibil în limba unui popor ortodox. Unul dintre meritele lui a fost perspicacitatea de a nu acoperi cu imagini proprii acele porțiuni nude, oarecum scheletice, atât de caracteristice versurilor originale, cât și limbii franceze în general. (Ibidem, XXI).

Un grand écho a eu la traduction d'Al. Philippide – *Flori alese*, 1934. Ses versions sont : « [...] supérieures non seulement par une haute-fidélité et méticulosité par rapport à l'original et par rapport à son manuscrit [...], mais aussi par une fluidité particulière, en termes de clarté et de musicalité, par cette rencontre majeure des sens, d'atmosphère, d'écho avec l'original qui définit, au-delà des mots, une bonne traduction. » (Notre traduction) (Ibidem : XLVII-XLVIII)⁴.

Dans ce cas-là, nous pensons que les traductions n'ont pas eu comme but principal ni l'introduction des éléments de la culture étrangère, ni la vulgarisation de la création baudelairienne, mais plutôt la mise en œuvre d'une mentalité traductive : « Vers la fin de l'entre-deux-guerres, les traductions de la lyrique française moderne commencent à montrer une ambition supérieure, celle de ne pas constituer seulement des illustrations mais d'offrir de véritables transpositions de grandes œuvres poétiques en roumain. » (Notre traduction) (Caraion, 1974, VI)⁵.

Le volume de Philippide est suivi par ceux de Șerban Bascovici – *Florile răului*, 1940, de Const. Z. Buzdugan – *Poezii*, 1942 et de C. D. Zeletin – *Charles Baudelaire. Florile Răului*, 1967.

Dès 1947, le régime communiste s'est institué en Roumanie. C'est un autre vide enregistré dans la chaîne traductive causé par l'idéologie communiste. Les autorités roumaines coupent les liens qui ont été établis entre les deux cultures. L'Institut français, les centres d'études, les bibliothèques et les écoles françaises sont fermés. L'étude de la langue française est interdite dans les universités jusqu'en 1956. L'accent est mis sur une culture/littérature nationale dont le développement peut être menacé par toute autre contribution étrangère, y compris la contribution française.

Un relâchement s'impose à partir de 1956 quand la Bibliothèque française de Bucarest rouvre ses portes. Le français est de nouveau un objet d'étude au niveau universitaire. La traduction commence à se trouver une place dans l'espace culturel roumain : il y a des maisons d'édition qui accorde une grande importance à la traduction (Editura pentru literatură universală, Meridiane, Minerva) et des revues culturelles qui publient des traductions (*Secolul XX*, *Steaua*, *România literară*, *Familia*). Dans ce contexte, l'année 1967 connaît la publication de l'édition bilingue dirigée par Geo Dumitrescu regroupant des traductions signées par plusieurs traducteurs que le coordonnateur perçoit

⁴ [...] superioară, nu numai printr-o maximă fidelitate și scrupulozitate față de original și față de propriul manuscrit [...], dar și printr-o deosebită fluentă, limpezime și muzicalitate și, de multe ori, prin acea întâlnire majoră de sensuri, de atmosferă, de ecou, cu originalul, ce definește, pe deasupra cuvintelor, o bună traducere. (Ibidem, XLVII-XLVIII).

⁵ Către sfârșitul epocii interbelice, tălmăcirile din lirica franceză modernă încep să trădeze o ambiție superioară, să nu rămână doar ilustrații, ci să ofere adevărate transpuneri de mari opere poetice în românește. (Caraion, 1974, VI).

comme une histoire de l'art et des techniques traductives en Roumanie. (Ibidem, XXXIX) Les traductions sont sélectionnées depuis trois sources : volumes d'auteur ou volumes de traductions dédiés à plusieurs poètes, revues et textes inédits. Cette édition est suivie d'une autre, en 1968, où le coordonnateur ajoute un *addenda* qui comprend des traductions signées par : Al. Andrițoiu, Șt. Aug. Doinaș, Ion Caraion, Virgil Teodorescu, Ion Alexandru, Nina Cassian, C. D. Zeletin, Lucian Rădan, Vladimir Colin, Al. Hodoș, Benjamin Fundoianu, Radu Gyr, Horia Vintilă, etc. Nous pouvons affirmer que cette édition est le paroxysme du phénomène Baudelaire en Roumanie et, fait étonnant, sa parution coïncide avec l'arrivée au pouvoir de Nicolae Ceaușescu, président qui a beaucoup misé sur une politique de propagande. C'est pour cela que dans les années qui suivent, les traducteurs seront encouragés, mais la censure influence beaucoup la sélection des auteurs et des titres, ainsi que le processus de traduction et les choix des traducteurs.

Après la chute du régime communiste en 1989, les liens entre la culture française et la culture roumaine ont été très vite rétablis, mais la Roumanie est restée dans une position périphérique par rapport à l'espace français. La fin du XX^e siècle consigne la réédition du volume de C. D. Zeletin, mais de nouvelles voix se font aussi remarquer : Radu Cârneli – *Florile Răului*, 1991 ; Al. Cerna-Rădulescu – *Florile răului*, 1991.

Au début du XXI^e siècle, deux facteurs majeurs ont influencé la sphère culturelle roumaine : d'une part, l'adhérence de la Roumanie à l'Union Européenne et d'autre part, le pôle de pouvoir américain qui devient un modèle social et culturel, surtout pour les pays ex-communistes. Ainsi, le regard des traducteurs et des maisons d'édition tourne plutôt vers l'espace américain. Toutefois, une préoccupation pour la traduction de Baudelaire s'est également manifestée au XXI^e siècle. En 2014, la maison d'édition Max Blecher publie le volume *Florile răului* dans la traduction d'Octavian Soviany. De l'opinion d'Alexandru Călinescu : « Baudelaire a, en Roumanie, grâce à Soviany, la chance d'une traduction de haut niveau. » (Notre traduction) (Călinescu, 2016)⁶ Claudiu Komartin considère que c'est « [...] la traduction intégrale la plus complète et la plus qualifiée de l'œuvre poétique baudelairienne faite par un seul poète (celle déjà classique, de 1968, comprend les traductions de plusieurs poètes et traducteurs. Parmi eux, reste Philippide dont l'autorité est absolue quant à la traduction de Baudelaire en roumain. » (Notre traduction) (Komartin, 2015)⁷.

⁶ Baudelaire are în România, grație lui Octavian Soviany, șansa unei traducerii de înaltă ținută. (Călinescu, 2016).

⁷ [...] cea mai completă și mai iscusită traducere integrală a operei poetice baudelairiene făcute de un singur poet (cea deja clasică, din 1968, cuprinde traducerile a mai mulți poeți și tălmăcitori, cel mai important, autoritatea absolută în transpunerea lui Baudelaire în românește, rămânând Philippide) (Komartin, 2015).

Nous pensons que la notion de *série ouverte* est la plus adéquate pour décrire la chaîne traductive de l'œuvre baudelairienne et ce survol historique est un argument pertinent qui confirme l'influence des aspects sociaux dans le processus de traduction. Les sinuosités du parcours traductif sont les résultats des particularités socio-culturelles d'une époque qui agissent au niveau du projet de traduction (par exemple la censure communiste qui influence les choix des traducteurs/éditeurs). La traduction peut donc être perçue en tant qu'activité sociale qui interagit avec l'ensemble des phénomènes sociaux.

LA PLACE DE LA TRADUCTION DANS LA RÉCEPTION DE L'ŒUVRE BAUDELAIRIENNE

Si la première partie de cette étude a montré comment les particularités socio-culturelles d'une certaine époque influencent le traduire, la seconde partie se propose d'analyser dans quelle mesure la traduction se comporte en tant que phénomène social, en agissant d'une manière active dans le milieu social. Nous nous pencherons sur une question qui peut condenser cette problématique, en mettant l'accent sur les effets du phénomène : quelle est la place de la traduction dans la réception d'un auteur étranger de nos jours ? D'ici découle un autre sujet d'analyse fortement lié au phénomène de la traduction de Baudelaire en roumain : les changements sociaux peuvent-ils nécessiter une retraduction ? À partir de ces deux problématiques, nous avons élaboré le questionnaire : *L'influence du milieu socio-culturel dans la réception de la traduction : la retraduction de l'œuvre de Charles Baudelaire en roumain – une nécessité ?*

Dès l'introduction, nous avons souligné comment peut être interprétée la particule *socio* mise à côté de la notion de traduction ou de traductologie. D'une part, la traduction est intégrée dans les phénomènes sociaux et nous pouvons l'analyser en tant qu'activité sociale ; d'autre part, un rapprochement est souhaité entre la traductologie et la sociologie qui permet les emprunts d'une sphère d'étude, à l'autre. Grâce à cette relation, nous pouvons emprunter à la sociologie une méthodologie de travail. Nous avons ainsi choisi l'enquête comme méthode de recherche et nous avons utilisé le questionnaire afin de collecter les informations.

L'enquête est une méthode de recherche qui a pour but la collecte des informations en vue de formuler et de vérifier certaines hypothèses. Pour recueillir les informations, deux outils sont le plus usités : l'interview et le questionnaire. À la base, il existe une série des questions, ouvertes – et dans ce cas le public cible doit formuler une réponse libre – ou fermées – où le chercheur doit formuler aussi bien les questions que les réponses –. Les personnes interrogées sont obligées de choisir parmi les variantes de réponses proposées, tout en conservant la liberté de ne pas répondre ; surtout si le chercheur prévoit une variante supplémentaire de réponse comme par exemple : *pas de réponse*.

La problématique qui se trouve à la base de notre enquête s'ouvre sur deux voies, donc, deux hypothèses à vérifier. Une première hypothèse concerne la place de la traduction dans la réception d'un auteur étranger, de nos jours : Baudelaire dans ce cas. Le regard historique a montré que la réception du poète français en Roumanie a eu un parcours assez sinueux sous l'influence des aspects socio-culturels. Le public a pris contact avec son univers de création d'une manière différente, en fonction du contexte : soit en lisant l'original, soit en passant par la traduction, soit en lisant l'œuvre des poètes roumains qui ont gardé, dans leur création, les particularités de l'univers baudelairien. Nous nous proposons maintenant de vérifier si la traduction a un impact sur la réception d'un auteur étranger dans la société contemporaine. Une deuxième hypothèse envisage la relation entre le phénomène de la retraduction et le milieu social. Est-ce que la retraduction est un phénomène demandé par la société ? Nous aurons en vue dans quelle mesure le public contemporain considère que le milieu socio-culturel influence la traduction et si son évolution invite à une retraduction.

L'échantillon comprend vingt personnes, dix-huit femmes et deux hommes, choisies d'une manière aléatoire, sur un réseau social. Parce que le nombre de participants est assez réduit, nous ne pouvons pas généraliser les résultats, mais l'analyse réalisée va nous permettre de formuler quelques réflexions qui pourraient faire l'objet d'une étude ultérieure. Les personnes interrogées ont reçu en ligne le questionnaire, en roumain⁸ qui compte onze questions. Les quatre premières questions peuvent être perçues comme des brise-glaces. Elles fournissent des informations concernant le profil de la personne interrogée, par exemple l'âge, le genre et le rapport qu'elle a avec la langue française. Ainsi, la troisième question relève une information pertinente pour l'enquête : 17 personnes connaissent la langue française, c'est-à-dire qu'elles ont la possibilité de lire en langue originale l'œuvre de Baudelaire. Ce fait s'explique par le contexte socio-culturel ; la langue française est enseignée à l'école dès le cycle primaire et actuellement, il est souhaité que les enfants aient quelques notions de base de français dès la maternelle.

La cinquième question fait la transition vers l'analyse de la première hypothèse. *Est-ce que vous lisez de la poésie ?* Seulement deux personnes ont répondu *non*, fait qui pourrait indiquer que le public s'avère préoccupé par le côté lyrique de la littérature. Nous constatons que plus d'une moitié de l'échantillon est familiarisée avec l'œuvre baudelairienne. 14 personnes ont lu des poèmes de Baudelaire : 7, en traduction roumaine, 4, directement en langue originale et 3, aussi en français qu'en roumain. Ces chiffres indiquent que, pour le public contemporain, la traduction occupe une place centrale dans la connaissance d'un auteur étranger, même s'il s'agit d'un pays francophone où la langue française fait partie du programme scolaire. Il est

⁸ La version française du questionnaire est en annexe.

étonnant de constater qu'il demeure utile, d'accompagner la traduction du texte original (dix personnes interrogées ont exprimé cette préférence). D'ici nous pouvons conclure que le public aurait besoin de faire une comparaison entre le texte source et le texte cible, du moins au niveau de la forme. Les réponses obtenues permettent l'esquisse d'une observation : pour le public roumain contemporain, la traduction est le moyen principal de contact avec la création baudelairienne, donc, la responsabilité du traducteur est d'autant plus grande parce que c'est par lui que l'image de Baudelaire passe dans la culture roumaine. En plus, nous pouvons parler d'une mentalité traductive fondée sur un appareil théorique. Dans l'espace roumain, les traducteurs commencent à faire des commentaires à propos de leur travail traductif, ce qui prouve une certaine préoccupation pour le processus de traduction. Șt. A. Doinaș évoque également le sujet de la *recréation* qui permet aussi bien la traduction de la spécificité de l'univers poétique, que celle de l'ambiguïté du texte. (Doinaș, 1970) La même idée est soutenue par Paul Miclău qui perçoit la traduction poétique comme une *lecture totale* (Miclău, 1983), conditionnée par une attitude créatrice envers le texte. C'est dans la même voie que va Irina Mavrodin avec la perspective d'une traduction vue comme *lecture plurielle*. (Mavrodin, 2006).

Concernant la deuxième hypothèse, la retraduction comme effet du changement social, nous remarquons qu'elle est confirmée par le public interrogé, même si nous parlons d'un échantillon assez réduit. L'analyse prouve que les aspects sociaux ne restent pas sans écho dans la configuration de la chaîne traductive. À la question : *Pensez-vous que les changements au niveau socio-culturel (par exemple la préférence du lecteur moderne, l'évolution dans la sphère littéraire etc.) demandent une retraduction ?* Toutes les personnes interrogées ont donné une réponse affirmative. Le choix du public est justifié en partie, par l'évolution enregistrée dans la sphère littéraire. Il y a aujourd'hui une tendance évidente de poétisation du prosaïque et de prosification du poétique, tendance qui influence le travail du traducteur contemporain. Soit il reste fidèle à la forme du texte poétique de la langue source soit il *modernise* la forme pour se rapprocher du goût du public cible.

Evidemment, il existe les traductions consacrées que l'on peut nommer *canoniques*. C'est le cas de la traduction d'Al. Philippide pour l'œuvre de Baudelaire. Cependant, même dans ce cas, les changements sociaux peuvent nécessiter une retraduction. Par exemple, depuis la chute du régime communiste, l'influence de l'espace américain se fait ressentir à plusieurs niveaux, y compris au niveau de la langue, qui prend comme source d'emprunt l'anglais. La reconfiguration et la dynamique de la langue peut donc avoir un impact sur le travail du traducteur. À cela, s'ajoute la tendance de prosification du poétique. Nous pouvons tirer des exemples en ce sens depuis les versions proposées pour le poème *Correspondances*, que nous avons utilisées dans l'élaboration du questionnaire. Même s'il n'y a pas de différences majeures au niveau du contenu entre la traduction proposée par Al. Philippide, en

1934, et celle réalisée par Soviany, en 2014, nous constatons une préférence pour certains mots. Le nom *piliers* a été traduit par *stîlpi* dans la version de Philippide, tandis que Soviany a choisi *pilaștri*. Pour le verbe *observer*, la deuxième version propose le terme *a cerceta* qui suggère une implication affective de la part de l'actant. Par contre, Soviany a préféré une notion plutôt objective, mathématique, qui renvoie à l'idée de quantité, *a cântări*. L'adjectif *corrompu* est traduit par le terme *corupt* dans la version de 2014, tandis que Philippide préfère le mot *prihănit*. À partir de ces choix, le public qualifiera les deux versions. Suite aux réponses de la dixième question, qui demandait aux personnes interrogées d'argumenter leur choix, la traduction de Philippide semble garder le parfum de l'époque : « E mai caldă, *curge mai frumos* fașă de primul exemplu » (Elle est plus chaleureuse, *coule mieux* que le premier exemple), « Consider că Versiunea 2 este o încercare reușită de a face ca poezia să poată fi citită cu plăcere indiferent de cât de evoluată ar putea fi limba. » (Je pense que la deuxième version est une tentative réussie de traduction qui fait que la poésie soit lue avec plaisir sans prendre en compte l'état de l'évolution de la langue.), tandis que celle proposée par Soviany est assez technique ; le traducteur a donné une attention particulière à la sémantique de chaque mot : « Prima variantă mi se pare mai apropiată din punct de vedere semantic de textul original » (La première version semble plus proche de point de vue sémantique par rapport au texte original.) (Les observations appartiennent aux personnes interrogées.) Sans connaître la paternité de la traduction, ni l'époque où elle a été réalisée, les participants ont dû choisir l'une des trois versions sélectionnées pour le questionnaire. Huit (8) personnes, ont choisi la traduction la plus récente (version 1), celle donnée par Octavian Soviany. Elle est suivie par la traduction d'Al. Philippide (version 2), publiée en 1934, qui, malgré la distance temporelle, est préférée par sept (7) participants, en comparaison avec la version (3) signée par Tudor Arghezi, d'une date plus récente, 1964, choisie par cinq (5) personnes. Ce fait confirme encore une fois que l'évolution sociale est l'un des facteurs qui demande la retraduction. Nous constatons par ailleurs que la traduction d'Al. Philippide est, à juste titre, *canonique*.

L'enquête réalisée à partir du questionnaire : *L'influence du milieu socio-culturel dans la réception de la traduction : la retraduction de l'œuvre de Charles Baudelaire en roumain – une nécessité ?* a fourni la possibilité de faire quelques observations concernant les deux hypothèses formulées au départ. À notre époque, la traduction, vue comme pratique culturelle, agit d'une manière active dans la réception de l'œuvre baudelairienne. Par la suite, le lecteur a tendance à s'orienter vers la plus récente version de traduction qui correspond au profil socio-culturel de son époque. Les remarques tirées à la suite de l'analyse du questionnaire sont représentatives surtout pour le jeune public qui utilise les réseaux sociaux. Étant donné l'échantillon assez restreint, les résultats obtenus ne font qu'esquisser une série de réflexions qui pourraient être le point de départ pour une étude plus ample.

CONCLUSION

Après le survol historique, qui nous a permis de contextualiser la (re)traduction de l'œuvre baudelairienne, et l'enquête réalisée à travers l'étude *Le phénomène Baudelaire dans la traduction*, nous pouvons affirmer que le processus de traduction est un phénomène complexe, issu de la rencontre entre la mentalité traductive de l'époque, la dynamique littéraire et le contexte social. Vue comme activité sociale et culturelle, la traduction est mise sous le signe des changements socio-culturels, mais à son tour elle influence la réception d'un auteur étranger par la société source. Dans notre cas, le rapport *centre-périphérie* qui caractérise les liens entre les deux cultures, justifie l'intérêt constant et considérable des traducteurs roumains envers la création du poète français. Ce rapport est, lui-même, le résultat d'une série de facteurs socio-historiques qui entrent en jeu. Au moment où la France représentait déjà un modèle culturel, politique et social pour les pays européens, la Roumanie essayait de mettre les fondements de l'unité nationale. Cet essai comprend aussi le côté littéraire et langagier. La traduction a donc été perçue tout d'abord, comme un moyen d'accès à une autre culture, vue comme modèle.

Les vides de la chaîne traductive peuvent être mis en relation avec plusieurs facteurs socio-politiques ; par exemple l'idéologie communiste qui considérait chaque influence étrangère comme un péril pour la constitution de l'unité nationale. Le parcours sinueux de la (re)traduction de l'œuvre de Baudelaire en roumain trouve donc ses explications dans le contexte de sa production et les réponses collectées par l'intermédiaire du questionnaire *L'influence du milieu socio-culturel dans la réception de la traduction : la retraduction de l'œuvre de Charles Baudelaire en roumain – une nécessité ?* ne font qu'en donner un argument de plus.

RÉFÉRENCES

- Baudelaire, C. (1968). *Les Fleurs du mal. Florile răului*, édition réalisée par Geo Dumitrescu, introduction et tableau chronologique Vladimir Streinu. Editura pentru Literatură Universală.
- Baudelaire, C. (1978). *Florile răului*, édition réalisée par Geo Dumitrescu, introduction Vladimir Streinu, tableau chronologique Mircea Braga. Minerva.
- Berman, A. (1995). *Pour une critique des traductions : John Donne*. Gallimard.
- Bourdieu, P. (1992). *Les règles de l'art. Genèse et structure du champ littéraire*. Seuil.
- Caraion, I., Crohmălniceanu, Ov. S. (1974). *Antologia poeziei franceze, de la Rimbaud pînă azi*. Tome I. Minerva.
- Călinescu, Al. (2016). « Baudelaire tradus de Octavian Soviany » dans *Ziarul de Iași*. <https://www.ziaruldeiasi.ro/stiri/ baudelaire-tradus-de-octavian-soviany--128325.html> consulté le 30/08/2020
- Constantinescu, M. (2017). *La traduction sous la loupe*, Peter Lang.
- Doinaș, Șt. A. (1970). *Lampa lui Diogene*. Eminescu.
- Even-Zohar, I. (1978). The position of translated literature within the literary polysyteme. Dans James S. Holmes, José Lambert et Raymond van den Broeck R. (dir.), *Literature and Translation: New Perspectives in Literary Studies*, (p. 117-127). Acco.
- Gambier, Y. (2007a). Pour une socio-traduction. Dans J. F. Duarte, A. Assis Rosa et T. Seruya (dir.), *Translation Studies at the Interface of Disciplines*, (p. 29-42). John Benjamins Publishing.
- Gambier, Y. (2007b). Y a-t-il place pour une socio-traductologie? Dans M. Wolf et A. Fukari (dir.), *Constructing a Sociology of Translation*, (p. 205-217). John Benjamins Publishing.
- Gouanvic, J-M. (1999). *Sociologie de la traduction : La science-fiction américaine dans l'espace culturel français des années 1950*. Artois Presses Université. <https://doi.org/10.4000/books.apu.6046>
- Komartin, C. (2015). *Baudelaire. O nedumerire de editor*. <http://unanotimpinberceni.blogspot.com/2015/05/ baudelaire-o-nedumerire-de-editor.html>
- Lefevere, A. (1992). *Translation, Rewriting & the Manipulation of Literary Fame*. Routledge.
- Lupșa, E. et Bratu, V. (2006). *Sociologie*. Corvin.
- Mavrodin, I. (2006). *Despre traducere – literar și în toate sensurile*. Scrisul Românesc.

Mavrodin, I. (2012). *Échiquier, Essais de poïétique/poétique*. Timpul.

Miclău, P. (1983). *Signes Poétiques*. EDP.

Nida, E. A. (2003 [1964]). *Toward a Science of Translating : With Special Reference to Principles and Procedures Involved in Bible Translating*. Brill Publishers.

Pelea, A. (2020). *La traduction : crapaud ou Prince charmant ?! Aspects culturels de la traduction du conte merveilleux*. Casa Cărții de Știință.

Reiss, K. (2002 [1971, 1978, 1984]), *La critique des traductions. Ses possibilités et ses limites*, traduit de l'allemand en français par Catherine Bocquet. Artois Presses Université.

Tamaș, C. (1999), *Fenomenul Baudelaire și poezia română modernă*. Ex Ponto.

Annexe

Questionnaire

L'influence du milieu socio-culturel dans la réception de la traduction : la retraduction de l'œuvre de Charles Baudelaire en roumain – une nécessité ?

Cochez la case à côté de la réponse choisie (certaines questions peuvent avoir plusieurs variantes de réponse).

1. Votre âge ?

entre 18 et 25 ans

entre 25 et 45 ans

entre 45 et 65 ans

plus de 65 ans

2. Genre :

masculin

féminin

3. Est-ce que vous connaissez la langue française ?

oui

non

4. Si oui, dans quel contexte avez-vous appris le français ?

à l'école

dans la famille

autodidacte (à travers des tutoriels, guides de conversation etc.)

autre réponse

5. Est-ce que vous lisez de la poésie ?

oui

non

Si oui, dans quelle mesure ?

dans une très grande mesure

dans une grande mesure

dans une petite mesure

pas du tout

pas de réponse

6. Est-ce que vous avez lu des poésies de l'œuvre du poète français Charles Baudelaire ?

oui

non

Si oui, vous avez lu :

en original (en français)

en traduction (en roumain)

en traduction dans une autre langue (précisez la langue)

7. Dans quelle mesure pensez-vous qu'il est utile que la traduction d'une poésie soit accompagnée par l'original ?

dans une très grande mesure

dans une grande mesure

dans une petite mesure

pas du tout

pas de réponse

8. Dans quelle mesure pensez-vous que le milieu socio-culturel influence le processus de traduction ?

dans une très grande mesure

dans une grande mesure

dans une petite mesure

pas du tout

pas de réponse

9. Pensez-vous que les changements au niveau socio-culturel (par exemple la préférence du lecteur moderne, l'évolution dans la sphère littéraire etc.) demandent une retraduction ?

oui

non

pas de réponse

10. Lisez les trois versions proposées pour le poème *Correspondances* de Charles Baudelaire :

Correspondances

Nature est un temple où de vivants piliers
Laissent parfois sortir de confuses paroles ;
L'homme y passe à travers des forêts de symboles
Qui l'observent avec des regards familiers.

Comme de longs échos qui de loin se confondent
Dans une ténébreuse et profonde unité,
Vaste comme la nuit et comme la clarté,
Les parfums, les couleurs et les sons se répondent.

Il est des parfums frais comme des chairs d'enfants,
Doux comme les hautbois, verts comme les prairies,
– Et d'autres, corrompus, riches et triomphants,
Ayant l'expansion des choses infinies,
Comme l'ambre, le musc, le benjoin et l'encens,
Qui chantent les transports de l'esprit et des sens.

Source : *Charles Baudelaire, Les fleurs du mal – Florile răului*, 1968, édition réalisée par Geo Dumitrescu, introduction et tableau chronologique Vladimir Streinu. Editura pentru Literatură Universală, p. 18.

Version 1	Version 2	Version 3
<i>Correspondențe</i>	<i>Corespondenți</i>	<i>Răspunsuri</i>
<p>Natura e un templu unde pilaștri vii</p> <p>Adeseori scot vorbe confuze și solemne;</p> <p>Trecând zărește omul păduri- păduri de semne</p> <p>Ce-ncep prietenește din ochi a-l cântări;</p> <p>Ca niște lungi ecouri ce- ngemănat suspină,</p> <p>Pierzându-se-n tenebra adâncii unități,</p> <p>Precum ale luminii și nopții vastități</p> <p>Culoarea cu parfumul și sunetul se-mbină.</p> <p>Sunt unele parfumuri ce par- ar fi copii,</p> <p>Cu ton blajin de flaut și verzi ca o câmpie,</p> <p>Iar altele – corupte, cu aspre gingășii,</p> <p>Vorbind de-a nesfârșirii trufașă lăcomie,</p> <p>Ca moscul, ambra, smirna, ce cântă-n graiul lor</p> <p>Al simțului și minții extaz mistuitor.</p>	<p>Natura e un templu ai cărui stâlpi trăiesc</p> <p>Și scot adesea tulburi cuvinte, ca-ntr-o ceață;</p> <p>Prin codri de simboluri petrece omu-n viață</p> <p>Și toate-l cercetează c-un ochi prietenesc.</p> <p>Ca niște lungi ecouri unite-n depărtare</p> <p>Într-un acord în care mari taine se ascund,</p> <p>Ca noaptea sau lumina, adînc, fără hotare,</p> <p>Parfum, culoare, sunet se- ngîină și-și răspund.</p> <p>Sînt proaspete parfumuri ca trupuri de copii,</p> <p>Dulci ca un ton de flaut, verzi ca niște cîmpii,</p> <p>– Iar altele bogate, trufașe, prihănite,</p> <p>Purtînd în ele-avînturi de lucruri infinite,</p> <p>Ca moscul, ambra, smirna, tămîia care cîntă</p> <p>Tot ce vrăjește mintea și simțurile-ncîntă.</p>	<p>Ca un altar, făptura te-aude și te-mbie:</p> <p>Belșuguri de izvoade și semne-n piatră vie</p> <p>Te-ndeamnă cu murmur de voci nedeslușite</p> <p>Și, neștiute, totuși, îți par obișnuite.</p> <p>Dar strînse prin ciudatul descîntec ce le-mbină,</p> <p>Ca ziua cu-ntunerice și noaptea cu lumină,</p> <p>Ca niște șoapte stranii, stinghere ce se țes,</p> <p>Miresme, sunet, fețe, din veac s-au înțelese.</p> <p>Sînt unele miresme mai proaspete ca pruncii,</p> <p>Mai dulci decît cimpoiul, mai verzi ca iarba luncii,</p> <p>Și altele, trîndave, trufașe și cumplite,</p> <p>Cu izbucnirea mare a undei nesfîrșite,</p> <p>Ca smirna, moscul, tămîia, dezlegare</p> <p>Dînd simțului să cîntec, și gîndului să zboare.</p>

Quelle est la version que vous préférez ? (Une seule variante de réponse)

version 1

version 2

version 3

Pourquoi ? (Donnez au moins un argument.)

.....

.....

.....

.....

.....

.....

11. Est-ce que vous pensez qu'il est besoin d'une retraduction de ce poème dans le contexte de l'évolution socio-culturelle ?

oui

non

pas de réponse

Je vous remercie pour la collaboration !